

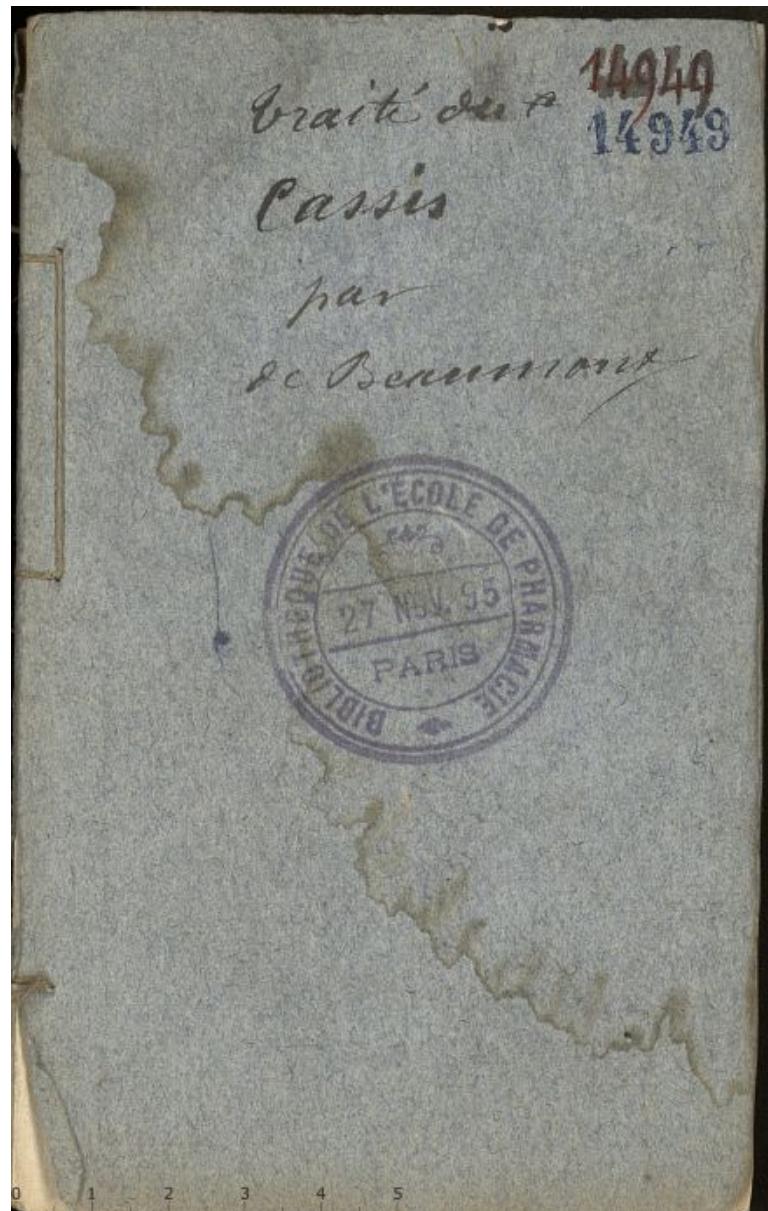
Bibliothèque numérique

medic@

**Beaumont, J. B. P. de. Traité du
cassis, contenant ses vertus &
qualités, sa culture, son usage, & les
effets merveilleux qu'il produit dans
une infinité de maladies, tant aux
hommes, qu'aux animaux**

Bruxelles : François T'Serstevens, 1757.

Cote : BIU Santé Pharmacie14949









14949

TRAITE
DU
CASSIS,
CONTENANT

Ses Vertus & qualités, sa Culture, son usage, & les effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de maladies, tant aux Hommes, qu'aux Animaux.

Par M. J. B. P. de BEAUMONT.



A BRUXELLES;
Chez FRANÇOIS T'SERSTEVENS,
Imprimeur-Libraire, près les RR.
PP. Dominicains. 1757.

AVEC APPROBATION.

TRAITE
MONSIEUR
VANDER BELEN

Licentie en Médecine,

Ci-devant Chef-Doyen & Président
des Bacheliers en Médecine de la
célèbre Université de LOUVAIN,
Trésorier actuel du Collège de Mé-
decine de la Ville de BRUXELLES,
& Praticien très-expérimenté.

MONSIEUR,

L'Amour des Arts que
vous cultivez avec un si
grand succès, & prin-
cipalement celui de la
Médecine, dans les secrets de la-
quelle vous avez pénétré si a-
vant, & y avez acquis une si
grande connoissance, que l'on ad-

* 2

E P I T R E.

mire comme une merveille ordinaire en votre conduite, de faire communément réussir vos entreprises les plus difficiles & les plus désespérées, par des moyens qui semblent quelques fois contraires à leur fin, & dont l'apparence ne nous feroit augurer que de simples succès, si vous ne nous aviez appris depuis long-tems à suspendre nos jugemens dans tout ce que vous projetez & entreprenez pour le rétablissement & la prolongation des jours de ceux, qui, avec si juste raison s'abandonnent à vos sublimes lumières. Comme je ne pourrois vous louer que par des redites, puisque la vérité qui a des bornes, a dit pour vous tout ce que le mensonge qui n'en connoît point, a inventé pour les autres, je n'entre-

E P I T R E.

rai point, Monsieur, dans le détail de tout ce que l'on publie ici de votre mérite personnel & de vos rares talens; d'ailleurs ce sont des choses que vous oubliez d'abord, & c'est en cela que vous avez moins de mémoire que personne que je connoisse; mais permettez-moi de donner un témoignage public de l'estime toute particulière que j'ai pour vous, en vous dédiant ce petit Traité, dans lequel j'ai mis toute mon attention à enseigner les excellentes vertus & propriétés du Cassis, dont ce Pays-ci abonde plus que tout autre, & dont il me paroît que l'on a fort peu de connoissance, malgré les effets surprenans, qu'il a produits, & produit encore journellement dans différens endroits du

EPITRE.

Royaume. C'est en lisant quelques Ecrits & Journaux modernes, qui en font quelque mention, que l'idée m'est venue de rassembler tout ce qui en a été dit & écrit, & de composer ce petit Ouvrage, pour l'utilité du Public, plus méthodiquement qu'il n'a peut-être encore paru jusqu'ici, afin de vous le présenter comme à la seule personne capable d'en juger, & aux lumieres de laquelle je soumettrai toujours avec plaisir, les nouvelles découvertes que je ferai à ce sujet, & sur-tout celles qui me paroîtront mériter le plus son attention. J'ai l'honneur d'être bien véritablement

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur
DE BEAUMONT.



TRAITÉ DU CASSIS,

CONTENANT

*Ses Vertus & qualités, sa Culture,
son usage, & les effets merveilleux
qu'il produit dans une infinité de
maladies, tant aux Hommes,
qu'aux Animaux.*

LE CASSIS est un Arbrif-
seau, semblable à ceux
qu'on appelle Groseil-
liers rouges.

Il produit des fruits
noires, qui sont aussi en grappes,
ils sont mûrs trois semaines, ou un
mois après la *Saint Jean-Baptiste*, les
feuilles du Cassis sont un peu plus
grandes que celles des Groseilliers
rouges ; le bois un peu plus clair, &

A 2

toujours chargé de petits boutons
verts, mais qui paroissent mieux en
Hyver, quand l'Arbrisseau est dé-
pouillé de ses feuilles.

Il est très facile à faire venir, il
prend de boutures, en plantant une
branche sans racine en terre, il aime
les terres légères, & ne se plaît point
dans les terres graffes, ni dans le fu-
mier, il lui faut du Soleil; quand
on le plante il ne faut point lui cou-
per la tête comme aux autres arbres;
il n'y a personne qui ayant des Jar-
dins, n'en doive planter un grand
nombre pour les besoins de sa Famille,
ou de ses Voisins & Amis, Mes-
sieurs les Curés pour en assister leurs
Paroissiens, les Communautés, tant
pour elles que pour les pauvres. Les
Hôpitaux pour les malades, les Rois
& les Princes pour la conservation
de leurs Soldats & de leurs Sujets,
& sur-tout sur la Mer, dans les Vaif-
feaux, où tant d'hommes de l'équi-
page périssent de différentes mala-
dies, comme de la Peste, du mal des

Îles & du Scorbut. On va chercher bien loin des remèdes très chers, & qui n'opèrent point d'aussi bons effets, & en si grand nombre que le Cassis, il ne faut point tant de Saignées, ni tant de Purgations, & ce qui paroît presque incroyable, c'est qu'il y a peu de maladies qu'il ne guérisse en peu de tems, presque sans dépense; de plus, s'il ne fait point son effet, il ne fait jamais le moindre mal. De cent personnes qui en useront, il y en aura au moins 92. ou 95. qui en ressentiront du soulagement.

Si l'on veut s'en servir pour quelques Playes que ce soit, son effet est plus prompt & plus sûr que celui du Beaume du Pérou, on en a même donné à des Chevaux très malades, qui ont été guéris en peu de tems, l'expérience qu'on en fera, sera la preuve la plus forte qu'on en puisse donner.

On ne prétend point ici interrompre le cours de la Médécine, & en-

A 2

cote moins improuver les remèdes qu'elle nous fournit pour la guérison d'une infinité de maux, auxquels nous sommes sujets durant cette vie.

On n'ignore pas l'estime qu'il faut faire de cet Art, ni l'honneur qui est dû à ceux qui l'exercent, & que Dieu veut que nous leur rendions, à cause du besoin que nous en pouvons avoir.

On a seulement dessein d'exposer dans ce Traité les propriétés admirables du Cassis, jusqu'à présent pour ainsi dire inconnues, il a la vertu de guérir plusieurs sortes de maux, si on fait en user comme il faut, sans que l'usage qu'on en fera puisse jamais faire de mal à ceux qui s'en servent, ni que l'on sente aucun dégoût, ni amertume en le prenant par infusion, comme on en sent dans les autres remèdes, ce qui semble être d'autant plus salutaire qu'il est naturel, car on ne doit pas douter que toutes nos maladies ne viennent du péché originel, & que tout ce qui guérit ne

vienne de Dieu , c'est lui qui donna autrefois au bois la vertu d'adoucir l'eau qui étoit amere , & qui a donné aussi aux Plantes , des vertus secrètes pour guérir les playes , & les maladies du Corps , qui les a fait connoître aux hommes , & qui donne encore aujourd'hui aux Médécin's la science qui leur est nécessaire pour y appliquer des remédes convenables , afin qu'ils les diversifient suivant la nature des maladies ; mais comme tout le monde n'est pas en état d'avoir recours aux Médécin's , & n'a pas le moyen de payer les Drogues , & les Remédes dont on a besoin , sur-tout les pauvres gens de la Campagne qui sont dans la dernière nécessité , on a crû qu'ils seroient bien-aise de profiter du reméde , qu'on leur enseigne par un esprit de charité , pour pouvoir se guérir eux-mêmes , sans qu'il leur en coûte que quelques feuilles de Cassis , qui est déjà assez commun , pour pouvoir s'en procurer des secours admirables ,

6 *Traité du Cassis.*
dont voici ci-après la vertu expliquée, avec l'usage qu'on en doit faire, on y joint un reméde souverain contre la Pleurésie ou fausse Pleurésie, pour ceux qui se trouveront attaqués de cette maladie, avec un autre reméde pour les Pannaris, le tout expérimenté avec succès.

*Propriétés admirables du Cassis,
& la maniere de s'en servir.*

DE tous les Antidotes, ou Contrepoissons que les Médécin's ont connu jusqu'à présent ; l'expérience fait voir que le Cassis est le plus prompt, & le plus efficace en ses opérations contre toutes sortes de Vénins ; il est excellent contre la morsure des Viperes, Serpens, Aspics, Scorpions & Chiens enragés, c'est un reméde puissant pour guérir les piqûres des Moucherons, Abeilles, Guêp'pres & Frélon's, contre le Vénin des Araignées, & universellement contre toutes sortes de Poi-

sons, comme nous le dirons ci-après.

L'expérience nous apprend, qu'il n'est pas moins utile aux bêtes qu'aux hommes, mais il faut en augmenter la Dose à proportion de leur grandeur, & de leur force, il a guéri des Bœufs abandonnés & laissés comme morts, des Brebis, des Chevaux, des Coqs d'*Indes*, & des Oissons qui s'étoient empoisonnés par accident, ou qui avoient quelque autre maladie.

C'est un remède infaillible contre les Fiévres pourpreuses, la Peste même, la Picotte, ou petite Vérole, il chasse les Vers tant des petits enfants que des grandes personnes, en le prenant en poudre comme le Caf-fé, ou comme le Thé, après lui avoir fait faire un Bouillon ou deux dans de l'eau.

On s'en sert utilement & avec succès pour guérir les Fiévres tierces, doubles tierces, quartes, & même continuës en le prenant comme ci-dessus.

Plusieurs personnes ont été guéries de toutes les Fiévres, sans autre reméde que de prendre au commencement du frisson, une bonne Dôse de Cassis, soit en Syrop, ou en Conserve, ou en infusion, en pilant dans un Mortier deux poignées de ses feuilles fraîches cueillies, & en y ajoutant un bon verre de Vin blanc ou rouge pour en tirer le suc, prestant ensuite le tout dans un linge pour en avaler l'infusion.

C'est le reméde le plus prompt pour reveiller une Apoplectique, il est encore souverain contre le sommeil Létargique, il est fort expérimenté dans les assoupissemens qui précédent les vapeurs des femmes, il donne le mouvement & le sentiment à quelque partie du corps que ce soit, même à ceux qui l'auroient depuis peu perdu par l'abondance de quelque humeur froide, comme celle de la Goutte, en appliquant les feuilles fraîches, ou seiches, trempées dans un peu de Vin blanc, sur les parties en-

gourdies , il ne faut les appliquer que deux ou trois jours après en avoir senti les premières atteintes , de peur de l'irriter.

Le Cassis est une plante également Céphalique & Cordiale , tenu dans le nez , il purge le Cerveau , le réjouit & le fortifie , empêche qu'on ne s'enrhume , & préserve du Vénin qui se communique par contagion , il guérit la Migraine , & est fort bon pour toutes les douleurs de Tête , en appliquant les feuilles dessus.

C'est un remède pour guérir l'Eré-sipelle , si on continuë à faire usage du Cassis jusqu'à ce que la matière qui le cause soit fixée , l'Eré-sipelle se guérit sans Saignée , ce qu'il faut soigneusement éviter , ainsi que les Ventouses & l'Onguent Rosat , mais il suffit de se servir de bonne Eau-de-vie , dont on trempera les bandes & le mal , les remouillant toujours à mesure qu'elles sont seches , aussi bien que les feuilles qu'on met dessus , & les réappliquant incontinent ,

& continuant ainsi jusqu'à l'entière guérison qui sera prompte, sans qu'il se forme aucune galle.

Le Cassis guérira les Coupures d'Instrumens, Ferremens & autres, quoique profondes.

Il est souverain pour fortifier l'Eſtomac, en fait cesser la douleur, & donne grand appetit de quelque façon qu'on le prenne pendant quelques jours.

Il est spécifique pour guérir la Jaunisse, les pâles Couleurs, & les incommodités qu'elles causent.

Il désopile la Ratte & le Foye, & empêche que l'opilation n'ait des suites fâcheuses.

Il guérit les enflures du Visage, de l'Eſtomac & de l'Hydropisie, si on s'en sert de bonne heure en le prenant en Syrop ou en Conſerve, ou en buvant le Vin blanc, ou l'eau chaude dans laquelle les feuilles ont bouilli, il a une vertu particulière de guérir du ſable de la Gravelle, & même fait rendre des pierres, ce qui a été expérimenté.

Le

Le Cassis est encore un excellent préservatif pour guérir le Vénin, le prenant dans le nez, lorsqu'on est obligé d'aller dans des maisons où regne le mauvais air, ou de s'approcher de quelque malade couvert de vénin.

Il tempere aussi les fougues de la Bile, & guérit la Colique qu'elle cause, il fortifie le Cœur, le réjouit, & par ce moyen il abbat les vapeurs fâcheuses de la mélancolie, de quelque maniere qu'on le prenne, ou par infusion, ou en bolus.

Enfin l'on peut à coup sûr, dans toutes les maladies, commencer le remède par le Cassis, il ne fera jamais de mal à personne, & on a sujet d'espérer qu'après tant d'expériences, il fera du bien à tous ceux qui en useront.

Lorsque l'on se sent piqué de quelques Bêtes vénimeuses, ou mordu de Chiens enragés, si on a des feuilles de Cassis fraîches, il en faut aussitôt piler deux bonnes poignées, &

en exprimer le suc dans du vin blanc, & le faire boire au malade, il faut ensuite scarifier la Playe pour en faire sortir du sang, y mettre la moitié d'un petit pain chaud pour attirer le vénin, & prendre garde qu'aucun animal ne le mange, & y appliquer le suc avec le marc des feuilles expressées, assez souvent il n'en faut faire qu'une prise, mais il faut observer le malade, & si le combat est trop grand, entre le reméde & le vénin, il faut doubler la Dose, & si l'on n'a point de feuilles fraîches, mais seulement des seiches, il faut les pulvériser promptement, & en faire prendre une bonne prise au malade, avec du vin blanc, ou autre portion Cordiale.

Pour les Blessures, ou piqûres vénimeuses de Moucherons, Frélons, Guespres ou Abeilles, il faut faire infuser tant soit peu quelques feuilles seiches de Cassis dans du vin blanc, & après avoir fait saigner la Playe, appliquer dessus les feuilles.

On fera la même chose avec les boutons, & l'écorce du Cassis, pilée & mise dans du vin blanc, & donnée au malade, & si on n'a ni feuilles ni boutons, ni écorce de Cassis, le syrop de Cassis, quelque vénin qu'on ait dans le Corps, le guérira, pourvû qu'on en donne une ou deux bonnes cuillerées au malade.

La Conserve de Cassis donnée de la grosseur d'une noix, ou des tablettes de Cassis en même quantité, ne seront pas moins efficaces.

Le Cassis sert encore pour guérir les Pannaris, ou les tumeurs qui viennent à l'extrémité des doigts, causées par une humeur maligne, en exprimant les feuilles dessus avec le marc, & enveloppant bien le bout du doigt couvert de feuilles.

On usera diversement du Cassis, selon la diversité des Saisons, mais de quelque maniere qu'on le prenne, il produit toujours son effet, plus ou moins efficacement, depuis qu'il a commencé de pousser au Printemps,

jusqu'à ce que la feuille tombe en Automne, il faut néanmoins se servir autant qu'on le peut de ses feuilles fraîches, qui ont beaucoup plus de vertu que lorsqu'elles sont feiches.

La façon la plus commune de s'en servir pour les maux qui ne pressent pas, c'est de les mettre infuser avec d'excellent Vin blanc ou rouge pendant 24. heures, dans une bouteille de verre qui ait le col large, afin qu'on puisse plus aisément en retirer les feuilles.

On met deux poignées de ces feuilles, on scelle bien la bouteille, afin qu'elle ne s'évente pas, il faut en boire une ou deux fois le jour, & d'avantage, s'il est nécessaire, quatre ou cinq doigts dans une verre, & remettre aussitôt du vin, à proportion dans la bouteille, ensorte que le vin furnage toujours au-dessus des feuilles, autrement il aigriroit; les mêmes feuilles peuvent servir quinze jours, si on les tient dans un

lieu frais, & qu'on ne les laisse pas éventer.

Ceux qui ont de l'aversion pour le vin, peuvent prendre le Cassis avec de l'eau, dans laquelle on fera bouillir les feuilles comme on fait bouillir le Caffé, si ces feuilles sont seiches, on fera l'infusion plus forte; si elles sont en poudre, il faudra prendre l'eau avec la poudre, après que l'un & l'autre auront bouilli ensemble; mais en ce cas on en prendra moins pour la Dose, on peut en prendre un verre le matin, un autre le soir avant le souper, & plus souvent si le mal presse.

Pendant que les feuilles sont fraîches, on peut faire un Syrop merveilleux, qui se garde long-tems, pourvû qu'il soit bien fait, la maniere de le faire sera décrite ci-après.

On peut aussi, du suc des feuilles fraîches, faire d'excellentes Tablettes.

Les feuilles seichées à l'ombre dans un lieu sec, & mises en poudre, ser-

vent encore à faire d'excellentes Conserves en roche, qui se gardent long-tems dans un lieu sec, sans perdre aucunement leur vertu, comme on le dira.

Pour cet effet au mois d'Août & de Septembre, qui sont les Saisons où le Cassis pousse avec plus de vigueur ses feuilles, il en faut faire une bonne provision, & les faire sécher à l'ombre, en les mettant sur une claye, sur une table, ou sur une grosse nappe, dans un lieu sec pour s'en servir dans le besoin, quand on manque de Cassis dans ces Saisons, il faut recourir à la Plante; les boutons qu'on trouve aux branches en tous tems, & l'écorce même pilée, & arrosée de Vin blanc pour en extraire facilement le suc, feront le même effet que les feuilles, & si l'on n'a pas de Vin blanc, on peut se servir de Vin rouge pour les faire infuser; il est même meilleur que le Vin blanc pour les maux de Cœur & d'Estomac, au lieu que le Vin blanc

blanc est meilleur pour faire vuidre le Sable & la Gravelle, parce qu'il est plus apéritif.

Maniere pour faire le Syrop de Cassis.

IL faut avoir un grand Coquemar neuf, de terre vernissée en dedans, qui ne serve qu'à cet usage, & qui ait son couvercle qui ferme bien; vous remplissez ce Coquemar de feuilles de Cassis, fraîches cueillies, que vous pressé au fond avec la main, à mesure que vous les y mettez, ne laissant que quatre bons doigts de vuide, ou distance au haut du Coquemar, vous mettez sur ces feuilles, le meilleur Vin blanc qu'on pourra trouver, qui doit furnager de deux doigts sur les feuilles, ensuite vous couvrez ce Coquemar de son couvercle, & y ajoutez encore du papier pardessus, afin qu'il ne puisse prendre l'air en aucune façon, vous mettez ce Coquemar dans un lieu

B

frais pendant neuf jours pour les faire macérer, ou fermenter, il est nécessaire de le visiter chaque jour pour y ajouter du vin, afin que les feuilles ne demeurent jamais découvertes, & ne se moisissent pas, après qu'elles seront bien macérées, il faut mettre à la presse, dans une Serviette propre, les feuilles & le vin pour en tirer tout le suc, à force d'expression.

Il sera encore mieux avant cette expression de feuilles & de jus, de les faire bouillir un peu devant le feu pour en attirer tout le suc.

Sur une livre de la liqueur ainsi exprimée, il faut mettre une livre & demies, ou deux livre de Sucre, & faire bien cuire le tout jusqu'à consistance de Syrop, pour le conserver long-tems, on en a vu de trois années, aussi bon que les premiers jours, si on n'a point de Vin blanc, on peut faire ce Syrop comme les autres, avec de l'eau toute pure.

*Maniere de faire la Conserve de Cas-
sis en roche.*

IL faut dans la saison que les feuilles de Cassis ont le plus de vigueur, qui est aux mois d'Août & de Septembre, faire seicher des feuilles à l'ombre, une bonne quantité de la maniere qu'il est dit ci-devant, & pour faire la Conserve il ne faut en mettre en poudre que ce que l'on veut pour lors employer, parce que les feuilles entieres conservent mieux l'esprit & la qualité que la poudre, il faut ensuite faire cuire le Sucre jusqu'à ce qu'étant froid, il durcisse en roche, pour lors il faut le tirer du feu, & étant encore bouillant mettre sur une demie livre de Sucre, un sixième ou un peu plus de poudre de Cassis, & les bien mélanger ensemble avec une spatule, ou une cuillere d'argent, jusqu'à ce qu'il soit presque froid, & puis les reti-
ter, donnant à la Conserve telle fi-

B 2

gure qu'on veut pour la garder dans un lieu fort sec, elle se conservera ainsi plusieurs années, sans rien perdre de sa vertu.

Maniere de faire le Cassis en Liqueur.

LA LIQUEUR DU CASSIS est la plus facile à faire, quand on a des grains, ou fruits que produit cet Arbrisseau, on en remplit la moitié d'une bouteille, de table, on mettra dessus les grains ou fruit, environ une demie livre de Sucre cassé, puis on la remplira de forte Eau-de-vie, on serra cette bouteille bien bouchée dans une Armoire, pour la laisser infuser pendant six semaines sur le fruit, & de tems en tems on songera de la remuer, au bout de ces six semaines, on retire la liqueur qui est d'un très beau rouge foncé, & on la verse dans une autre bouteille nette, & sans grains ni fruit, pour la garder & s'en servir.

On peut remettre encore sur lesdits grains & fruits de la première bouteille, d'autre Sucre & d'autre Eau-de-vie comme la première fois.

Si on veut exposer les bouteilles au Soleil pendant l'infusion, cela l'avancera d'avantage à se faire.

On en peut faire telle provision qu'on voudra, à proportion du nombre de bouteilles, & de la quantité de fruits que l'on aura.

Autre maniere de faire le Rataffia de Cassis, plus agréable, & qui échauffe moins.

Mettez dans une bouteille de pinte, moitié fruit de Cassis, & la remplissez d'Eau-de-vie, ensuite exposez-là au Soleil pendant six semaines.

Sur deux pintes de Rataffia, faites bouillir dans une pinte d'eau, trois quarterons de Sucre en consistance de Syrop, laissez le réfréndir, ensuite méllez bien ce Syrop avec les deux pintes de Rataffia. B 3

Tout ce que l'on peut dire du Cassis, c'est qu'il est un très excellent Elixir de Vie, qui entretient la santé, & qui fait que les personnes âgées qui en usent, paroissent plus jeunes qu'elles ne sont.

Les Remèdes suivans qui ont été expérimentés avec succès, n'en laissent aucun doute.

Remede expérimenté contre les Nodus, ou nœuds de la Goutte.

Prenez une bonne poignée de feuilles de Cassis, autant de Laurier commun, de la Sauge, & du Romarin de même, mettez le tout dans un pot de terre bien vernissé, & remplissez-le de Vin blanc, mettez-le ensuite sur des cendres chaudes pour les faire infuser sans les faire bouillir, comme on fait infuser le Sené ou la Rhubarbe, après vingt-quatre heures d'infusion, servez-vous de cette Liqueur, en vous frottant bien les mains, l'une contre l'autre,

sur-tout aux endroits où sont les *Nodus*, & réiterez d'heure en heure, le plus fréquemment est le meilleur : il faut que cette Liqueur soit chaude quand vous vous en l'avez, ce qu'on peut se procurer aisément en tenant toujours le pot près du feu, & prenant garde qu'il soit bien couvert, & qu'il ne bouille pas, cela dissipera peu à peu les *Nodus*, ou nœuds, & rendra le mouvement à vos doigts, si vous ne vous rebutez pas d'en faire usage.

Celui qui a donné ce Sécret, s'en est servi si utilement pendant quatre ou cinq mois, que les nœuds qu'il avoit à deux doigts de chaque main, dont il ne pouvoit faire aucun mouvement, se sont dissipés, ensorte qu'il a les mains comme il les avoit avant que d'avoir la Goutte, ses pieds même qu'il prend soin de frotter de cette Liqueur, chacun, un bon demi quart-d'heure, le soir avant que de se coucher, & de les envelopper d'un chausson, & d'un linge

B 4

pardessus, se sont dégagés, & ont pris vigueur.

En se levant il les frotte de même, & il les a beaucoup plus libres.

Il a expérimenté que plus les herbes sont infusées, plus le remède est efficace, ensorte qu'il a laissé les mêmes herbes un mois entier dans le pot, sans les renouveler, mettant seulement de nouveau vin, à mesure qu'il diminuoit, & même quand il a renouvelé les herbes, il a remis le vin des anciennes, sur les nouvelles, à la vérité l'odeur est un peu forte, mais il s'en est beaucoup mieux trouvé, & n'a presque pas ressenti les atteintes de la Goutte, depuis qu'il fait usage de ces herbes.

Extrait d'une Lettre écrite à l'Auteur du Journal Historique.

JE croirois, Monsieur, manquer à la reconnaissance que je vous dois, si je différois plus long-tems

à vous donner avis de l'effet merveilleux , & du soulagement inexprimable que m'ont procuré les feuilles de Cassis , dont vous avez annoncé au Public les excellentes vertus & propriétés.

La lecture que je fais ordinairement de tous vos Journaux , & que je conserve avec soin , me rappelle l'idée de ce que j'y ai vu dans les mois d'Avril & Octobre 1743. de sorte qu'après avoir souffert pendant deux jours & deux nuits , une douleur excessive de Goutte , à la fin de Janvier dernier , & qui se renouvelle depuis plus de 18. ans dans la même saison , bien souvent deux fois l'année ; j'ai eu recours aux feuilles de Cassis , dont j'avois fait une bonne provision l'Eté dernier , lesquelles je fais infuser dans de l'eau de Riviere , comme on fait le Thé , j'en bois regulierement matin & soir , de plus j'ai fait usage dans l'excès de ma douleur , du marc arrosé avec un peu d'huile d'Olive , & ensuite appliqué

sur la partie affligée , ce qui a tellement fait transpirer l'endroit du pied où je sentois la plus vive douleur , que j'ai été non-seulement soulagé deux mois après , mais encore en état de marcher dans la chambre sans aucune douleur ni ressentiment jusqu'à présent. Il est inutile de vous réciter d'autres expériences que j'ai faites du fruit de Cassis en Rataffia , qui a procuré la guérison de la Colique , & de la Fièvre à une infinité de personnes , je suis , Monsieur , &c. Signé *Tezenas* , Négociant à *Troyes* , ce vingt-trois Mars 1745.

Monsieur *Martin* , Curé de la Paroisse de *Saint Gratien* , proche *Saint Denis en France* , ayant été attaqué au mois d'Octobre 1743. d'une Fièvre tierce , & connoissant les vertus & propriétés du Cassis , il en fit usage en guise de Thé , & au bout de quatre ou cinq jours , il en fut délivré.

Un Jardinier de *Bretagne* avoit un

Enfant qui depuis quelque tems étoit enflé, de la tête aux pieds, il n'eut recours pour le tirer de ce pitoyable état, qu'à un seul morceau de bois de Cassis, de sept à huit pouces de long ou environ, qu'il coupa par petits morceaux, & qu'il mit bouillir dans deux pintes d'eau, il fit boire pendant quelques jours à son Enfant de cette espéce de Phtisane, qui le guérit très parfaitement & en peu de tems.

Un Gentilhomme de Poitou a assuré que les Paysans dans son Pays, se servent de l'écorce verte du Cassis pour guérir leurs Bestiaux enflés par quelque vénin, ils prennent sur une branche de Cassis, dont ils ont levé l'écorce, la pélicule verte qui la suit, ils font une incision à la peau d'un Bœuf, Vache, ou Cheval, sur le dos, d'environ un pouce de long, y mettent entre cuir & chair un peu de cette pélicule, qu'ils assujettissent avec un linge en forme de Compresse; ce topique attire tout le vénin &

forme un gros abcès qui s'écoule par l'incision, desorte qu'en six heures l'animal est guéri.

Une Femme de la même Ville a été incommodée pendant environ trois années d'une Hydropisie, qui lui tenoit le ventre extrêmement gros, ayant inutilement fait toutes sortes de remèdes, il lui fut conseillé de faire usage des feuilles de Cassis en façon de Thé, elle en prit tous les jours pendant près de deux mois, au bout de ce tems, elle vuid a beaucoup d'eaux, & elle jouit à présent d'une parfaite santé.

On assure que la racine de cet Arbuste a encore des propriétés particulières.

*Extrait du Journal de Trevoux
du mois de Mars 1746.*

UN Paysan des Environs de *Donzy* en *Nivernois*, a trouvé le Secret de guérir les Vaches malades, par la Recette suivante, & sur les

observations qu'il a faites, il a remarqué que la maladie de ces Animaux étoit une espéce de petite Vérole interne, qui faisoit qu'en certains endroits de leurs Corps, la peau ressotoit fortement collée sur leur chair; lorsqu'il reconnoit l'endroit où la peau de l'Animal est ainsi collée, il presse fort cet endroit & à force de le presser, il en détache la peau qui se leve ensuite comme dans le reste du Corps, après cela il fend cette peau détachée de la longueur de trois doigts, & met entre cette peau & la chair, des morceaux de la seconde écorce du bois de Cassis, il rabaisse la peau & couvre l'incision d'un linge qu'il assure par une bande, il a remarqué qu'à l'endroit malade, la chair est livide, molle & pleine de petits boutons; il y a apparence que le Cassis en mettant ces chairs en suppuration, fait sortir l'humeur acre & morbifique par l'issuë qu'on lui a donné, dans ce cas on doit entretenir la playe ouverte jusqu'à ce

que les chairs soient revenues dans leur état naturel. De six cens Vaches malades que ce Payfan a traités, il n'en est mort que deux.

Le Cassis ayant toutes les vertus qu'on lui attribue, par les expériences qui en ont été faites en différentes occasions, on peut dire avec raison :

Felices Populi, quorum nascentur in Hortis.





ELOGE DU CASSIS

QUATRAIN.

Par M. DE BEAUMONT.

*Depuis que du Cassis, l'on fait usage
en France,
Le Tontinier n'a plus que peu d'accrois-
semens,
Mais en revanche il a, la flateuse espé-
rance,
D'en jouir en santé jusqu'à plus de cent
ans.*

APPROBATION.

Vid. hac 27. Augusti 1757.
N. KERPEN, Canon. Pleb.
Bruxell. Libr. Cens.

